



Le théâtre et les valeurs humaines :

L'art, le coeur et l'esprit



Les conférences du programme littéraire se poursuivent à l'espace M'hamed Benguettaf dans le cadre de la 17e édition du festival national du théâtre professionnel. Mardi 24 décembre, les spécialistes du 4e art étaient au rendez-vous avec la thématique « Le théâtre et les valeurs humaines ». Dirigés par Aboubakr Sekkini, les trois conférenciers se sont partagés les rôles pour expliquer à l'assistance la capacité du théâtre à exposer les grandes questions de l'existence.



Le théâtre et les valeurs humaines :

L'art, le coeur et l'esprit



Le professeur Kaddour Hamdani a ouvert sa présentation sur le thème « Le théâtre et les valeurs humaines » en évoquant l'essence même du théâtre comme un art capable de toucher à la fois les coeurs et les esprits. Il a rappelé que le théâtre, depuis ses origines, agit comme un miroir de la condition humaine, un espace de réflexion et d'émotion où les spectateurs sont confrontés aux enjeux fondamentaux de la vie. En posant cette introduction, il a insisté sur le pouvoir singulier du théâtre : celui de transcender les barrières culturelles et de parler directement à l'âme humaine. En convoquant des personnages universels, en créant des situations où l'émotion brute rencontre la réflexion profonde, le théâtre s'impose comme une école de vie, une tribune où s'expriment les peurs, les espoirs et les rêves des socié-

tés. Dans ce contexte, Hamdani a évoqué Antigone de Sophocle, chef-d'œuvre intemporel qui incarne les dilemmes éternels de l'humanité. À travers le conflit entre Antigone et Créon, il a souligné la mise en scène magistrale de valeurs comme la justice, le devoir moral, le courage face à l'autorité et la quête de vérité. Cette tragédie illustre comment le théâtre, dès l'Antiquité, interroge les spectateurs sur des enjeux essentiels, les plaçant face à leurs propres convictions.

De là, il a tracé une ligne continue à travers l'histoire du théâtre, montrant comment chaque époque a utilisé cet art pour explorer les valeurs humaines : la compassion dans les pièces de Shakespeare, la dénonciation des injustices sociales chez Brecht, ou la lutte des classes chez Samuel Beckett, ou encore

l'appel à la solidarité et à la paix dans les créations contemporaines. Chaque pièce, chaque représentation, a-t-il insisté, est une invitation à réfléchir sur les valeurs qui nous définissent en tant qu'êtres humains : justice, liberté, égalité, résilience, amour ou encore responsabilité sociale. Le théâtre, selon le conférencier, ne se contente pas de refléter ces valeurs, il les questionne, les met à l'épreuve et les revitalise à travers le prisme des préoccupations de chaque époque.

Le théâtre algérien, un outil de résistance et de mobilisation

Pour sa part, le professeur Hassan Tiliani a choisi de parler de l'engagement et des valeurs libératrices dans le théâtre algérien. Le théâtre algérien, a-t-il

souligné d'entrée, est un théâtre de résistance. Il a toujours été en relation avec le mouvement national. Pour lui, le théâtre a été un des outils fondamentaux utilisés par le mouvement national pour éveiller les consciences et préserver l'identité nationale au XIXe siècle. Tiliani a expliqué comment le théâtre algérien a entretenu une relation étroite et significative avec le mouvement national, jouant un rôle crucial dans la prise de conscience collective, la transmission de messages patriotiques et la mobilisation contre le colonialisme français.

Le théâtre algérien moderne a émergé au début du XXe siècle, dans un contexte de lutte contre l'oppression coloniale. Bien que le théâtre populaire, sous des formes traditionnelles comme les conteurs (meddahs) et les spectacles de rue dans les places publiques, fût déjà présent, le théâtre moderne s'est structuré comme un outil d'expression collective et d'éveil des consciences

avec la première présentation d'une pièce totalement algérienne, Djeha de Allalou, en arabe dialectal, le 12 avril 1926. Cette pièce s'est jouée à guichets fermés durant trois jours successifs au Kursaal. Par la suite, Rachid Ksentini et plus tard Mahieddine Bachtarzi ont marqué les premières étapes de l'histoire du théâtre algérien. À travers des pièces en dialecte algérien, précise Tiliani, ils abordaient des thématiques sociales et politiques, souvent sous forme de satire ou d'allégorie, pour contourner la censure coloniale. Leurs œuvres dénonçaient les inégalités, la marginalisation culturelle et les abus de la colonisation, tout en valorisant l'identité algérienne.

Dans les années 1940 et 1950, le théâtre algérien est devenu un moyen direct de mobilisation politique. Des pièces jouées dans les cafés, les salles de quartier ou les espaces publics dénonçaient la domination coloniale et encourageaient le patriotisme. Kateb Yacine, l'un des auteurs

les plus influents de cette période, a utilisé le théâtre pour cristalliser les luttes identitaires et politiques des Algériens. Sa pièce emblématique, Le Cadavre encerclé, est une œuvre majeure qui explore de manière puissante les traumatismes de la colonisation et de la guerre d'Algérie et qui a eu l'effet d'un tremblement de terre dans les esprits des Européens.

Pendant la guerre d'indépendance (1954-1962), le théâtre a pris un rôle encore plus stratégique. Les troupes théâtrales clandestines, soutenues par le Front de Libération Nationale (FLN), jouaient des pièces pour galvaniser les foules dans les maquis et les zones rurales. La Troupe du FLN, créée en 1958 et dirigée par Mustapha Kateb, a utilisé le théâtre, les chants et les danses pour soutenir la lutte pour l'indépendance algérienne, en galvanisant les combattants même dans les djebels et en sensibilisant l'opinion internationale. Ses œuvres, jouées dans les maquis ou à l'étranger, célébraient la résistance, dénonçaient les atrocités coloniales et portaient un message d'espoir. À travers ces créations, elle a forgé une identité nationale unifiée autour des valeurs de liberté et de solidarité. Malgré les conditions précaires, elle a laissé un héritage artistique puissant, où l'art est devenu une arme essentielle de résistance.

Le tour est ensuite revenu à l'enseignante Djamilia Zegai pour exposer un exemple du rôle des valeurs humaines dans le théâtre à travers la pièce Wesswassa. Une œuvre qui met en scène les pensées et les sentiments d'un homme qui attend son exécution, livrant une réflexion profonde sur la peine de mort, le sentiment du condamné, son état d'esprit et la condition humaine. Les tiraillements internes, souvent métaphysiques, et le jeu exceptionnel de l'acteur Bahaha dans ce monodrame existentiel ont, selon elle, rehaussé cette pièce, soulignant le rôle des valeurs humaines dans le théâtre.





Les Archives du Théâtre National Algérien

Un projet de préservation et de transmission du patrimoine



Mardi 24 décembre 2024, étudiants et spécialistes du 4e art se sont retrouvés autour d'une conférence portant sur le projet des archives du Théâtre national algérien (TNA). Mohamed Bourahla et Rabah Houadef ont pris la parole pour expliquer en détail la problématique et les objectifs de cette initiative majeure.

Le lancement de la plateforme numérique des archives du TNA constitue une étape clé dans la préservation et la diffusion du patrimoine théâtral algérien. Marquant le 60e anniversaire de la création de l'institution, ce

projet a pour ambition de rendre accessibles des informations essentielles sur les productions théâtrales de 1963 à nos jours. Initialement disponible localement, la plateforme sera bientôt accessible en ligne, offrant ainsi un accès plus large au riche héritage du théâtre algérien.

Une plateforme innovante pour faciliter l'accès aux archives

Cette plateforme propose une interface intuitive permettant aux utilisateurs d'explorer des données détaillées sur les pro-

ductions théâtrales de la période 1963-1972. Elle rassemble des informations sur 39 pièces de théâtre, ainsi que des données sur les comédiens, techniciens, affiches et dates de production. Le projet prend également en compte l'impact du public, avec plus de 500 000 spectateurs enregistrés, soit une moyenne de 402 spectateurs par spectacle. Ce projet vise à offrir aux chercheurs, étudiants, journalistes et professionnels du théâtre un outil de recherche avancée pour mieux comprendre les enjeux de la scène théâtrale algérienne.

Préserver et transmettre l'héritage théâtral algérien

Au-delà de la numérisation des archives, le projet s'inscrit dans une démarche de transmission de la mémoire théâtrale. En rendant ces archives accessibles en ligne, le TNA permet de conserver un patrimoine précieux tout en ouvrant de nouvelles perspectives de recherche pour les générations futures. Par ailleurs, les communications présentées lors des tables rondes seront publiées périodiquement sous le titre «Les Cahiers des Archives», offrant ainsi un moyen de garder une trace des débats et d'approfondir la compréhension des enjeux de la création théâtrale en Algérie.

Rabah Houadef est revenu sur la genèse du projet, précisant que l'idée a émergé en mai 2023, bien que les premiers travaux aient commencé en avril 2017. Le lancement officiel a eu lieu en juin 2024, après une interruption

due à la pandémie de Covid-19. Cinq rencontres sont programmées pour aborder les étapes suivantes du projet, couvrant la période de 1973 à 1980. Cinq théâtres seront impliqués dans cette phase, à savoir le TNA, le Théâtre Regional de Constantine, le Théâtre Régional d'Oran, ainsi que ceux de Annaba et de Sidi Bel Abbès. Ces institutions seront chargées de classifier et d'archiver les productions théâtrales de cette période, en suivant une feuille de route précise.

Le théâtre national se concentrera sur les œuvres de Medjoubi, Ayad et Benguettaf, tandis que celui de Constantine s'intéressera à l'écriture collective dont il a fait une expérience unique. Le théâtre d'Annaba se penchera sur les contributions de Djamel Marir, d'El Hachmi Nourredine et de Sid Ahmed Agoumi, tandis que le Théâtre d'Oran se focalisera sur l'œuvre d'Alloula. Enfin, le théâtre de Sidi Bel Abbès explorera l'expérience de Kateb

Yacine. Les cinq théâtres auront pour mission d'examiner minutieusement ces différents aspects.

Une journée d'étude importante portera, aussi, sur l'analyse des théâtres et de leurs idéologies, notamment à travers l'étude de l'influence des idées suprémacistes sur le théâtre notamment celui de Bertolt Brecht. On abordera aussi le théâtre engagé comme celui de Kateb Yacine, Nourredine Abba et Mohamed Diab.





« El Aïdoune min el harb » du théâtre régional d'Oum El Bouaghi

Un plaidoyer pour la quête de justice



Le théâtre régional d'Oum El Bouaghi a présenté, le 24 décembre 2024, dans le cadre de la compétition officielle du 17^e Festival National du Théâtre Professionnel (FNTF), la pièce « El Aïdoune min el harb » (Les revenants de la guerre). Mise en scène par Lahcene Chiba et écrite par Kheireddine Belkadi, ce drame explore les dilemmes moraux, les cicatrices invisibles laissées par la guerre et les complexités d'une réconciliation nationale dans un contexte où le passé refuse de s'effacer.

La pièce s'ouvre dans le salon du général Moussa, un ancien officier qui semble s'être adapté à une nouvelle ère de paix instaurée par l'État après une guerre dévastatrice. Cependant, cet équilibre apparent est rapi-

dement ébranlé par Abou Farès, un autre vétéran, qui remet en question la sincérité de cette paix, dénonçant son caractère superficiel et illusoire. Ce point de départ place la pièce dans un contexte où les tensions entre mémoire, réconciliation et justice restent vives, mettant en lumière les fractures laissées par un passé récent.

La pièce explore les cicatrices laissées par les conflits, non seulement sur les corps, mais aussi sur les âmes et les sociétés.

Le personnage de Moussa (Abdeladim Khomri) incarne le pouvoir autoritaire et les zones d'ombre d'une société en quête de reconstruction après un conflit. À ses côtés, des figures comme Gordy, un serviteur dévoué jusqu'à l'extrême par appât

du gain, représentent la soumission et l'avidité opportuniste. Ces protagonistes s'opposent à la figure absente mais omniprésente de Platonov, un héros tombé sur le champ de bataille, dont la mort tragique symbolise le sort des justes dans des systèmes gangrenés par la trahison et la manipulation.

En parallèle, Zineb apporte une perspective différente, marquée par une profonde douleur psychologique liée à la perte de son époux. Avant sa mort, ce dernier lui avait confié que chacun mène sa propre guerre à sa manière, une idée qui continue de hanter Zineb. Trouvant en Moussa une figure de mentor, elle tente de reconstruire sa vie et de retrouver une forme de résilience. Pourtant, au fil de l'intrigue, il devient clair que Zineb est animée par une quête personnelle inébranlable : venger la mort de son mari. Sa vengeance, qu'elle parvient finalement à accomplir, se déploie dans un dénouement chargé d'une douleur sourde mêlée à une satisfaction amère.

La pièce pousse également le spectateur à réfléchir sur les défis liés à la reconstruction après une guerre, les concessions nécessaires à une paix fragile et les dilemmes moraux qui surgissent dans un contexte de réconciliation nationale. En évitant de dresser un portrait manichéen de ses personnages, elle ouvre la voie à une réflexion plus subtile, où chaque choix et chaque action sont marqués par des blessures profondes, souvent invisibles mais toujours présentes.

Lahcen Chiba, metteur en scène de la pièce « Les Revenants de la Guerre »

« La cause palestinienne est profondément ancrée dans notre identité »

■ Comment avez-vous intégré ces différentes écoles dans le jeu des acteurs et la scénographie ?

Nous avons cherché à équilibrer ces influences de manière harmonieuse. Par exemple, l'approche de Vsevolod Meyerhold (dramaturge russe) se reflète dans la gestuelle précise et expressive des acteurs, qui traduit les émotions et les conflits intérieurs sans dépendre uniquement des dialogues. L'idée du théâtre dans le théâtre, inspirée par Bernard Leach, se manifeste à travers des mises en abyme qui renforcent l'introspection des personnages. Enfin, l'esthétique constructiviste a guidé la conception des décors et des éléments scéniques, en privilégiant des structures géométriques épurées qui servent à la fois de cadre et de symbole pour les dilemmes des protagonistes.

■ En quoi l'évocation de la Palestine résonne-t-elle avec l'histoire et les valeurs algériennes dans votre pièce ?

Nous sommes un peuple résilient. Entre 1830 et 1954, nous avons mené 14 Révolutions sans jamais céder. En tant qu'Algériens, nous sommes naturellement solidaires de toute lutte contre le colonialisme, et



la cause palestinienne est profondément ancrée dans notre identité. Cette pièce est aussi un hommage au regretté Mohamed Boudia, un homme de théâtre qui a été un pont entre l'Algérie et les mouvements de résistance palestiniens.

■ Pensez-vous apporter des modifications à la pièce lors des prochaines représentations ?

Si les conditions et les moyens nécessaires sont réunis, nous n'hésiterons pas à le faire. Une œuvre vivante mérite toujours d'être affinée pour répondre aux attentes du public et sublimer le message qu'elle porte.



«Ma qabl el masrah» de l'Association Cartena de Mostaganem

Réflexions sur l'art, la société et l'Homme



L'association Cartena de Mostaganem a présenté, mardi 24 décembre à 15h, à la grande salle Mustapha-Kateb du Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi (TNA), la pièce « Ma qabl el Masrah » (Avant-théâtre), dans le cadre de la compétition de la 17e édition du Festival national du théâtre professionnel d'Alger (Fntp) qui se poursuit jusqu'au 30 décembre 2024.

Ce spectacle s'inscrit dans une tradition de recherche théâtrale audacieuse, qui mêle questionnements contemporains, modernité et réflexion profonde sur la condition humaine. Cette pièce, mise en scène par Saïd Zakaria d'après le texte éponyme du défunt dramaturge et metteur en scène Ould Abderrahmane

Kaki, a décroché sa place dans la compétition du Fntp après avoir remporté le premier prix lors de la 14e édition du Festival local du théâtre professionnel de Sidi Bel-Abbès, en juillet 2024.

Ce spectacle, qui s'articule autour de trois tableaux distincts, est un véritable hommage à l'art théâtral et à la capacité du comédien à incarner des personnages aussi profonds que contradictoires. C'est à la fois une performance et un exercice de style. La représentation a emporté les spectateurs dans l'énergie captivante de la dizaine de comédiens sur scène et de l'orchestre qui les a accompagnés. La scénographie, signée Saïd Yacine, était riche visuellement et symboliquement, tandis que la chorégraphie d'Abdelouahab Tarek s'est fait le

prolongement du discours dramatique.

«Le voyage», «Le filet» et «La grotte»

Le spectacle se compose de trois tableaux à savoir, « Le voyage », « Le filet » et « La grotte ». Le premier tableau s'intéresse à l'itinéraire intérieur d'un artiste. Ce dernier se trouve pris entre les polarités du rêve et de la réalité, du succès et du désespoir. Son parcours est celui de la quête de vérité, où l'art devient un moyen d'expression mais aussi une torture. A travers ses toiles, cet artiste tente de capturer l'essence du monde, mais se heurte à une profonde crise existentielle. Le personnage sombre alors dans le désespoir, déchiré par un conflit intérieur qui touche à la fois sa vision du monde, sa foi et son identité culturelle. Cet échec artistique se traduit par un échec plus large dans sa quête de paix intérieure, et, au-delà de l'individu, cette partie interroge l'absurdité de la condition humaine.

Dans le deuxième tableau, « Le filet », la pièce prend un tournant plus social et symbolique. Le personnage central, un pêcheur, incarne la souffrance d'un homme pris dans les rouages de la société, de ses injustices et de ses pressions. Le filet, symbole central de cette partie, divise la scène en deux mondes : celui des comédiens et celui du public. Il devient un obstacle insurmontable que le pêcheur tente, sans succès, d'abattre. Ce filet représente l'impérialisme, mais aussi les forces invisibles qui étouffent l'individu dans sa quête de liberté et de dignité. Ce combat désespéré du pêcheur soulève

des questions profondes sur la condition humaine, la lutte pour l'émancipation et la quête de sens dans un monde hostile.

Les chercheurs d'or

Le dernier tableau, « La grotte », plonge le spectateur dans l'univers des chercheurs d'or. Ces hommes, mus par un désir insatiable de richesse et de gloire, s'enfoncent dans les recoins les plus reculés de la terre, symboles de l'homme prêt à tout sacrifier pour atteindre ses objectifs. Mais leur quête n'est qu'illusion. La grotte, tout comme l'or, représente cette quête absurde du bonheur et du pouvoir, qui ne mène qu'à la perte et à la désillusion. Ce dernier tableau conclut la pièce sur une note mélancolique, soulignant la tragédie universelle de l'homme face à ses désirs.

Ce qui unit les trois tableaux, bien que chacun aborde un thème dif-

férent, c'est cette lutte intérieure et extérieure qui caractérise le parcours humain. Chaque section du spectacle se distingue par sa singularité, mais l'enchaînement des événements s'opère de manière fluide, unissant les personnages et les situations dans une même dynamique de résistance face aux forces qui les écrasent. L'expression corporelle et la musique prennent le relais de la parole, apportant une dimension supplémentaire à la narration. La mise en scène joue sur les silences, les gestes et les mouvements, transformant le théâtre en un espace où les sens sont constamment sollicités. Cette pièce a, par ailleurs, été interprétée par une pléiade de jeunes comédiens, dont Boukedjara Azzedine, Medjahed Ahlem, Tahiri Abdelhak, Lebkaa Nour El Houda, Bourahla Sihem, Zareé Khadidja, ou encore Belkacem Takieddine Akram.

